

cette année. Non ! la lutte durera longtemps, et il ne leur suffira point d'avoir enlevés tous les votes légalement nécessaires pour être définitivement vainqueurs. La campagne électorale de 1906 nous offrira la revanche. Il faut s'y préparer avec énergie."

Tout de même, les derniers événements ont porté un rude coup à la franc-maçonnerie et à son odieux système de *délation*.

"Le Bloc est rompu, raconte M. de Mun dans une superbe page *d'impressions parlementaires*, M. Laferre, président du Grand-Orient, a voté contre le ministère (Rouvier); la franc-maçonnerie, frappée au front, a chancelé. Voilà des faits qui ne peuvent s'effacer."

\* \* \*

On s'occupe aussi en France, depuis déjà quelques années, d'une question de langue ou mieux d'orthographe, qui aura tôt ou tard son écho pratique sur nos rives laurentiennes.

L'Académie est saisie de la question d'une réforme d'orthographe. "Pendant qu'elle discute, écrit le savant abbé Ragon—l'auteur des *grammaires* grecque, latine et française connues au Canada—, en dehors d'elle, deux opinions contraires sont en présence: d'un côté le public et les journalistes, qui sont en général hostile à la réforme; de l'autre, les érudits, les grammairiens, les professeurs, qui la réclament avec instance."

"Chose comique! beaucoup de gens s'imaginent qu'on veut supprimer la grammaire et "chambarder" la langue; ils croient qu'on va les obliger à commettre des fautes d'orthographe et leur faire perdre ainsi la supériorité qu'ils ont sur le vulgaire; ils trouvent à notre orthographe officielle une grâce et une beauté particulières, et se refusent à en sacrifier l'esthétique; enfin—par un procédé de discussion indigne de tout homme sérieux—ils imaginent de baroques manières d'écrire, les imputent gratuitement à leurs adversaires, et se donnent ainsi les apparences d'un triomphe aussi vain que facile.

"Vraiment, les réformateurs n'ont pas de si noirs desseins. Ils ont, autant et plus que personne, l'amour et le respect de leur langue, avec cette différence qu'ils la connaissent un peu mieux que d'autres, puisque c'est leur métier de l'étudier dans ses origines, dans ses grands écrivains, et de l'enseigner à la jeunesse. Loin de favoriser l'ignorance et de faciliter les fautes, ils cherchent à extirper de l'orthographe française les bévues, les erreurs, les anomalies, les confusions dont elle est pleine, et qu'ils ont pris le temps et la peine de constater en détail."

Puis M. l'abbé Ragon, à qui son titre de professeur à l'Institut catholique et ses études bien connues donnent une particulière compétence, fait de façon fort plaisante le procès des *bévues*, des *erreurs*, des *anomalies* et des *confusions* dont, à son avis, notre